

SAINT-SAUVEUR-EN-PUISAYE ■ Plusieurs partenaires se sont associés pour créer un potager derrière l'école

Dialogue et partage au jardin collectif

Une quinzaine de bénévoles travaillent sans relâche depuis une semaine à la création d'un jardin collectif, derrière l'école de Saint-Sauveur.

Thomas Ribierre

thomas.ribierre@centrefrance.com

« **J'** aime bien avoir les pieds dans la terre ! J'ai un jardin chez moi, mais ici, il y a le côté partage. On apprend mieux quand on est à plusieurs. » Tanguy, 26 ans, n'a pas hésité à retirer chaussettes et chaussures, mercredi matin, pour travailler la terre du naissant jardin collectif de Saint-Sauveur-en-Puisaye. « Passer la journée au soleil dans le jardin, ça fait énormément de bien. Et ensemble, on apprend plein de petites techniques », abonde la britannique Natacha, 27 ans, assise à côté de lui jambes écartées, les deux mains enfouies dans le sol.



JARDINAGE. Evan (au premier plan), ancien jardinier, retourne la terre à l'aide de sa fourche-bêche, afin d'extraire le chiendent. Le motoculteur, qui nuirait à la fertilité du sol, est proscrit sur ce site de 900 m² en pleine renaissance. T. R.

« Regrouper les gens pour qu'ils se sentent bien »

Sur ce terrain de 900 m² en jachère appartenant à la mairie, situé en contrebas de l'école, une quinzaine de bénévoles s'unissent quatre fois par semaine depuis le 14 avril pour lui donner une seconde vie. « On

veut qu'à terme, ce soit un jardin nourricier. On souhaite y cultiver des légumes, des fruits, des herbes sauvages comestibles, ou qui rendent des services systémiques, comme la consoude, cette plante vivace, servant à l'enrichissement du sol en minéraux ou oligo-éléments », explique Eva, une des responsables du jardin.

Fourche à bêcher en main, Evan, habitant Moutiers, s'attelle à retirer le chiendent du terrain. Cet ancien jardinier est intaris-

sable en conseils pour bien entretenir son potager. « On va déposer le chiendent sur cette parcelle là-bas, où on a placé des cartons à même le sol », désigne-t-il du regard. D'après lui, la cellulose contenue dans les cartons attirera les vers de terre, lesquels garantiront au sol une bonne fertilité. À d'autres endroits, c'est le paillage qui sera expérimenté.

« J'avais l'idée en tête depuis longtemps. Je me suis dit qu'il fallait exploiter ce terrain idéal-

ment placé. C'est du social, on veut regrouper les gens pour qu'ils se sentent bien et qu'ils puissent travailler la terre en discutant », résume Jean-Claude Paul, conseiller municipal, mais aussi coresponsable de l'antenne de la Croix-Rouge et président du CCAS de Saint-Sauveur, deux entités partenaires de l'opération. « Ça intéressait beaucoup de personnes, on a fait un appel à projets avec l'aide de l'association Ressources et compétences (qui porte un projet de Territoire

zéro chômeur de longue durée en Puisaye-Forterre, ndlr). Le budget d'environ 10.000 €, animations comprises, est garanti par la direction départementale des territoires (DDT) à 80 % et la Croix-Rouge à 20 %, explique celui qui est à l'origine du projet.

Le centre de loisirs aura sa parcelle

Les enfants du centre de loisirs Ribambelle, dont les fenêtres donnent sur ce jardin en pleine renaissance, n'ont pas été oubliés. « On va faire des carrés de potager pour les enfants afin qu'ils puissent apprendre à désherber, semer, récolter », annonce Claudine Morisset, la directrice. Un coin détente, avec quelques aménagements récréatifs, sera aussi ajouté, ainsi qu'une fontaine à grenouilles. Le cochon d'Inde du centre de loisirs y trouvera lui aussi sa place : un enclos lui sera dédié. Les travaux d'aménagement de cet espace ont commencé jeudi. « Les enfants viendront les mercredis et pendant les vacances scolaires à chaque fois que le temps le permettra. Ils aiment être dehors, avoir les mains dans la terre et puis c'est très ludique », se félicite Samantha Le Gall, une animatrice.

D'après Jean-Claude Paul, un autre projet du même type pourrait bientôt voir le jour sur un terrain du CCAS. « On dispose d'un hectare de terre. On aimerait y créer des jardins familiaux », révèle-t-il. Le jardin collectif de Saint-Sauveur qui « a vocation à perdurer plusieurs années » sera, s'il fonctionne, un bel exemple à suivre. ■